

LA RÉVOLTE MAORI DE 1863

Récit vécu d'un épisode millénariste

La lettre du Père COGNET

Le présent texte a été retrouvé aux archives des Frères Maristes de Rome et il semble inédit jusqu'à maintenant. Les Frères Maristes bien que souvent oubliés, ont œuvré à la suite des Pères Maristes dans les Missions catholiques du Pacifique en Nouvelle-Zélande et en Nouvelle-Calédonie en particulier.

Nous remercions ici le Supérieur de l'Ordre qui a bien voulu donner toute facilité pour les recherches historiques dans ses archives. (Notons que le manuscrit est en langue française et qu'il n'a donc pas subi de traduction, étant reproduit tel quel).

J.C. ROUX

La lettre du Père COGNET traitant des guerres MAORI et que le présent texte a pour but d'introduire, pose problème. Et ce à deux niveaux. D'une part ayant été rédigée fort longtemps après le déroulement des événements relatés (le Père mentionne que la guerre «dura près de vingt ans»), elle n'est pas exempte d'inexactitudes. D'autre part, parce que les convictions du Père situent le récit dans le domaine de l'apologétique. Au fil de la plume du prêtre se succèdent en effet, adjectifs dépréciatifs et jugements de valeurs, issus de l'imagerie chrétienne, qui campent les MAORI demeurés christianisés en fils de Dieu, et les Hau-Hau adeptes d'un nouveau culte, en suppôts de Satan. Nous assistons ainsi à un épisode supplémentaire dans la mythologie occidentale du combat entre le bien et le mal, la civilisation et la barbarie. En ce sens, le récit du Père COGNET illustre moins la société MAORI que sa propre société.

une autre. C'est au genou Henri Hapou, le chef des protestants, l'ennemi de Kéou, tomba bientôt sous une grêle de projectiles. Sans hésiter, son fils Harino, aussi brave que lui, prit sa place et donna l'ordre à ses hommes de venger son père. Mais après tant de pertes, il semblait que la défaite des chrétiens fut assurée; et les Hanhann emivrés de leur triomphe apparent se ruèrent en force sur les quelques héros qui restaient debout devant eux. Kéou, cependant, avait résolu de donner la victoire aux chrétiens, mais il allait leur imposer un dernier sacrifice pour qu'elle fut acquise et méritée par le sang d'un de ses missionnaires. Il avait choisi le bon Père Euloge, pour être cette victime d'honneur. Cet excellent Père se trouvait à Nelson dans l'île du sud quand la guerre éclata. Inquiet sur le sort du Père Sampila, il demanda à son supérieur (le P. Garin) la permission de venir assister ce bon Père dans ces moments difficiles. Il profita donc de la première occasion qui lui fut offerte pour traverser le détroit, se rendre à Wangamui, et remonter la Rivière. Son matin du 16 mai, il arriva à Hanana, et là il apprit que la bataille de Hantoua durait encore, et que le Père Sampila se trouvait au milieu des combattants, qu'il avait reçu plusieurs

Les évènements évoqués méritent toutefois notre attention. Le Père décrit une attaque Hau-Hau dans la région de la WANGANUI RIVER en 1863, contre les MAORI christianisés de l'endroit. Ceux-ci en effet, refusent de se joindre au combat contre les Européens, qui dure depuis trois ans déjà. Les guerres MAORI qui éclatent en 1860 et se terminent en 1872 tranchent avec les conflits antérieurs. De l'affrontement localisé, les MAORI passent à l'affrontement généralisé, de la contestation locale à l'affirmation nationale. Ces guerres traduisent le niveau atteint par un mouvement d'union dont le Gouverneur GREY notait dès 1847 l'émergence.

Les Hau-Hau qui apparaissent en 1863 insufflant à la lutte une vigueur accrue ne se comprennent que dans ce contexte. Mouvement millénariste qui pourrait n'être perçu que sous l'angle religieux (1), il tire toute sa puissance du désarroi dans lequel est plongé la Société MAORI après les premières défaites d'envergure. Les Hau-Hau réussiront tout à la fois à redonner courage aux guerriers vaincus et à élargir le champ des combats en entraînant des groupes MAORI jusque-là demeurés à l'écart. Ajoutons que selon J. GUIART (2), les Hau-Hau apparaissent comme l'un des tous premiers (1863) sinon le premier mouvement millénariste répertorié en Océanie.

Pour faciliter la compréhension du mouvement Hau-Hau, nous présenterons la genèse de l'unité MAORI. Une unité qui se forge dans la prise de conscience des intérêts communs face aux dépossessions foncières imposées par les colons.

I. — La société MAORI pré-européenne

A l'arrivée des Européens, — COOK «redécouvre» (3) la Nouvelle-Zélande en 1769 —, l'île la plus peuplée est celle du Nord. Vus les variations climatiques, le relief, la qualité des sols, la nature des ressources..., la population se concentre sur les basses terres, en bordure de mer. «Plus des 4/5 des MAORI vivent dans l'île Nord, sur les plaines qui s'étendent de l'extrême Nord au bassin de WAIKATO pour ne plus former qu'une bande côtière dans la région de la WANGANUI RIVER, sur la côte Ouest, et les plaines HERETAUNGA à l'Est» (4).

A cette époque, le pays des MAORI est fragmenté en petites unités sociales indépendantes les unes des autres et, dans une grande mesure, antagonistes. Les ethnologues admettent pour cellule de base chez les MAORI, le Hapu, unité économique, politique et militaire autonome regroupant en un seul village quelques centaines d'individus (2 à 300 semble-t-il). Il est représenté en la personne de son rangatira. L'autonomie du Hapu ne l'empêche pas d'être en relations avec d'autres Hapu, issus tout comme lui, d'un même ancêtre. Ainsi se constitue une unité sociale plus vaste, l'iwi que personnalise l'Ariki, descendant direct de l'ancêtre. Vis-à-vis de l'extérieur l'Ariki garantit une certaine unité des Hapu, mais une unité toute relative qui ne va pas jusqu'à empêcher les conflits armés internes à l'iwi. De plus, un Hapu peut fort bien

(1) Reconnaître un aspect religieux au mouvement *Hau-Hau* serait déjà lui conférer une importance qui lui est souvent déniée. Le Père COGNET par exemple ne voit chez les *Hau-Hau* que rechute morale, tandis que d'autres auteurs ne perçoivent le mouvement que sous l'angle de la maladie mentale. De nos jours pourtant, quelques milliers de MAORI pratiquent une religion qui est un composé de traditions MAORI et chrétiennes.

(2) in ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS 1958 n° 5 «*Inventaire provisoire des messianismes océaniques*» pp. 45-56 suite à l'article de Peter W. WORSLEY «*La répartition des mouvements millénaristes en Mélanésie*» pp. 38-44.

(3) Découverte au siècle précédent et portée sur les cartes par le Hollandais TASMANN.

(4) G.C. PEARCE. «*The story of the MAORI people*» Collins - Auckland & London 1968 - p. 35.

se voir attaquer par des membres d'un autre Iwi sans que son Iwi ne réagisse. L'Ariki ne possède aucun pouvoir sur un Hapu autre que le sien et, à l'intérieur de l'Iwi, son prestige et son caractère sacré lui viennent de sa position généalogique. De même qu'il incarne l'ancêtre, l'Ariki garantit l'intégralité du territoire de l'Iwi. Si les différents Hapu ont la jouissance reconnue de portions du territoire, les terres « corps de l'Ariki », rendues sacrées par l'arrivée de l'ancêtre (5), se perçoivent dans une unité ancêtre-terre-iwi. Entre des Hapu d'Iwi différents, les relations se caractérisent par l'hostilité potentielle. Une hostilité qui ne s'estompe pas avec le temps car les Hapu mémorisent la comptabilité des coups donnés et reçus depuis plusieurs générations.

II. — Dépossession foncière et mouvement national

Toute situation coloniale implique l'irruption d'une société étrangère dans le champ social d'une société autochtone. En visant à l'appropriation permanente des hommes, des terres ou autres « richesses » indigènes, l'étranger pose les bases d'une relation conflictuelle. Dans le cas néo-zélandais, la colonisation européenne prenant la forme de la colonie de peuplement, l'appropriation des terres définit, du côté européen, l'enjeu de la lutte. Corrélativement, la question vitale de la préservation des droits fonciers constitue l'épine dorsale du mouvement d'unité MAORI.

Une unité qui, faut-il le préciser, ne sera jamais parfaite. Les Arawas de la baie de PLENTY, par exemple, moins soumis à la pression foncière et tirant profit du commerce avec les Européens, ne prendront pas le parti du mouvement anti-colonial (6). De même, les MAORI christianisés de la WANGANUI RIVER lutteront aux côtés des Européens, alors que dans l'ensemble du pays, le christianisme est rejeté.

La première vente de terres, au profit des missionnaires en 1819, marque le point de départ d'un vaste mouvement d'achats. En 1840, année de l'annexion, la situation foncière s'avère si chaotique que l'État intervient. Les achats effectués pour le compte de la « New Zealand Company » sont invalidés, mais les colons de cette compagnie se trouvent déjà sur place. A partir de cette époque, les affrontements armés entre MAORI d'une part, MAORI et colons d'autre part, se multiplient (7). Dès 1847 pourtant, le Gouverneur GREY note que décroissent les tensions entre groupes autrefois hostiles et que se manifeste parmi les jeunes chefs un désir d'union. En avril 1854, se tient dans la province de TARANAKI le premier rassemblement MAORI. Deux positions se trouvent en présence. Si tous les MAORI tombent d'accord pour que cessent les ventes, certains vont plus loin et préconisent la guerre et le rejet des Européens à la mer. Ce rassemblement, suivi de nombreux autres, trouve son aboutissement en 1858 dans l'élection d'un roi MAORI (8)

(5) La Société MAORI telle que la découvrent les Européens, se met en place au XIV^e siècle avec l'arrivée de la dernière migration. Chacun des occupants des pirogues, en débarquant en un point donné, s'attribue par là même un territoire qui sera celui de l'iwi. Au-dessus de l'iwi, les MAORI reconnaissent une unité sociale aux liens forts lâches : TE WAKA (la pirogue). Cette unité est formée du groupement des iwi issus de l'équipage d'une pirogue. Cette référence a surtout valeur sentimentale mais peut être utilisée en vue d'obtenir une alliance.

(6) Les Arawas resteront neutres jusqu'à ce que des partisans du roi, originaires de l'Est de la baie de PLENTY traversent leur territoire pour se rendre chez les Waikato. Les Arawas s'allient alors aux Européens.

(7) Certains indigènes étant désireux de vendre, des conflits mettront aux prises vendeurs et non vendeurs, conflits auxquels prirent part des Européens.

(8) « Roi » que se donnent les MAORI à l'imitation du système politique anglais. Les implications de cette décision n'échapperont pas au Gouvernement.

POTATAU 1er (issu des Hapu Waikato). L'année 1858 marque à bien des égards une période critique pour les indigènes : de 240.000 à l'arrivée de COOK, leur nombre choit à 100.000 en 1840, et à moins de 60.000 en 1857. L'année suivante, pour la première fois, l'on dénombre plus d'Européens que de MAORI, et la pression foncière se fait plus vive, accentuée par l'orientation vers une nouvelle spéculation économique : l'élevage ovin. Les Européens sont décidés à obtenir les terres de gré ou de force. En 1860, la guerre se déclenche.

III. -- Mouvement Hau-Hau et guerres MAORI

Le conflit éclate dans la province de TARANAKI. En mars 1859, lors d'une assemblée MAORI, le Gouverneur se voit proposer les terres de WAITARA (province de TARANAKI) par le Rangatira TEIRA. WIREMU KINGI, Ariki de la région, s'oppose à cette aliénation. En acceptant les offres de TEIRA, le Gouverneur ouvre les hostilités. Malgré le roi POTATAU demeuré neutre, ses sujets (9) les plus résolus se rendent dans la province voisine de TARANAKI pour lutter aux côtés des Waitara (10). En avril 1861, après un an de guerre, sans qu'aucun des deux camps ne remporte d'avantage décisif, un cessez-le-feu est conclu. En 1863, sur initiative européenne, la guerre reprend, mais cette fois, dans les deux provinces à la fois. Conscients que les Waikato représentent le gros des troupes MAORI, et donc un danger potentiel, les Anglais choisissent de concentrer leurs attaques sur les sujets du roi POTATAU qui jusqu'à présent n'avaient pas participé dans leur ensemble au combat. Après plusieurs mois de luttes, la guerre semble s'acheminer vers son épilogue. Profitant de ses succès, le Gouvernement confisque une part substantielle des terres des vaincus. Les premières attaques Hau-Hau se déclenchent à cette époque, sous la direction du prophète TE UA.

En 1862, l'ange Gabriel était apparu à TE UA HAUMENE dans la province de TARANAKI. L'ange apportait aux MAORI, second peuple élu, l'aide divin qui devait leur permettre de chasser les Européens. Conforté par une réputation de faiseur de miracles, TE UA élabore une nouvelle foi, syncrétisme de traditions chrétiennes et MAORI. Vu sous l'angle culturel, TE UA illustre certainement bien la pression à laquelle furent soumis les MAORI. Tout enfant, au contact de la mission WESLEYENNE, il reçut éducation et baptême chrétiens. Mais en 1860, c'est aux côtés de WIREMU KINGI qu'il combat.

La nouvelle religion Pai Marire (11) affirme avant tout un rejet. Les prêtres ont trompé les MAORI ; tous les Européens sont d'accord entre-eux pour dépouiller les autochtones de leurs terres. Dans un refus de tout ce qui vient de l'étranger, le nationalisme MAORI abandonne la religion chrétienne pour se doter de sa propre religion. Les Hau-Hau puisent dans leur fonds culturel l'affirmation de leur identité. L'exposition des têtes des ennemis tués et l'antropophagie réapparaissent. Le mouvement Hau-Hau ne saurait être ainsi séparé du mouvement d'unité nationale dont il constitue avec le mouvement «royaliste» l'autre expression. Les dirigeants de la cause «royaliste» ne s'y trompèrent pas et accueillirent favorablement la religion Pai Marire pour galvaniser les énergies et jeter toutes les forces MAORI dans la lutte décisive. Les millénaristes Hau-Hau en apportant la caution divine ne devaient pas manquer de trouver un répondant dans une société par ailleurs fortement imprégnée de l'idée de surnaturel.

(9) Les Hapu qui reconnaissent le roi n'abdiquent pas pour autant leur indépendance.

(10) Les Waikato étant des ennemis traditionnels des Hapu de WIREMU KINGI, celui-ci n'a pas reconnu le roi. Le fait que des Waikato se portent au secours des Waitara illustre bien le changement profond qui s'opère chez les MAORI.

(11) «Pacifique et bon» en MAORI.

Il est également probable que Pai Marire aidait à surmonter les réticences qui pouvaient empêcher tous les MAORI de se reconnaître en un roi qui était aussi un Waikato.

Les Hau-Hau se firent prosélytes et parcoururent le pays. Avec eux, la guerre atteignit son extension maximale (12).

Avant de laisser la parole au Père COGNET, il conviendrait de souligner en un dernier point que contrairement à ce qu'il avance, le combat relaté et au cours duquel les Hau-Hau se firent battre, ne marque pas le déclin de leur mouvement mais au contraire son élargissement.

La défaite du prophète MARTIN, fruit de sa désobéissance aux ordres de TE UA renforça le prestige de ce dernier.

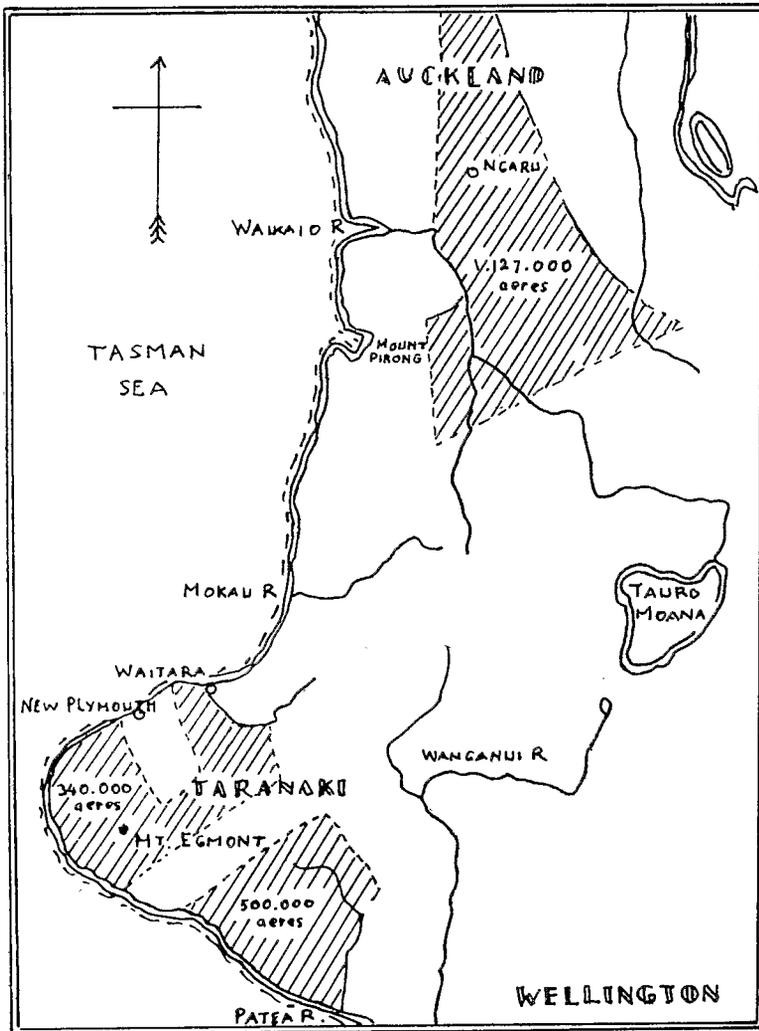
P. PILLON

[12] Les Hau-Hau mènent la lutte jusqu'en 1866, date à laquelle les derniers d'entre-eux sont faits prisonniers et déportés. Toutefois les Anglais eurent à faire face jusqu'en 1872 à diverses attaques MAORI.

OUVRAGES CONSULTÉS

- BARBAGE (BARTON) 1937 - Hauhauism : An episode in the Maori wars 1863-1866
A.H. et A.W. Read. New Zealand. 87 p.
- GUDGEON (C.M.G.) 1907 - «*The TOHUNGA MAORI*»
in the Journal of the Polynesian Society, vol. 16.
- GUIART (J), WORSLEY (P) 1958 - «*La répartition des mouvements millénaristes en Mélanésie*»
Archives de Sociologie des Religions, Paris n° 5.
- MAHARAIA WINIATA 1956 - «*Leadership in pre-european Maori Society*»
in The Journal of the Polynesian Society vol. 65, n° 3.
- PEARCE (G.L.) 1968 - The story of the Maori people
Collins - Auckland and London, 164 p.
- ISAURA PEREIRA DE QUEIROS (M.I.) 1975 - «*Mythes et mouvements messianiques*»
in Diogène n° 90 Avril-Juin.
- SINCLAIR (K) 1959 - A history of New Zealand
A pelican book, 320 p.
- SORRENSON (M.P.K.) 1956 - «*Land purchase methods and their effect on Maori population 1865-1901*»
in The Journal of Polynesian Society, vol. 65, n° 3.
- VAYDA (A.P.) 1956 - «*Maori conquest in relation to the New Zealand environment*»
in The Journal of Polynesian Society, vol. 65 n° 3
- 1960 - **Maori warfare**
The Polynesian Society incorporated
Wellington New Zealand (141 p).

TERRITOIRES CONFISQUÉS AUX MAORI (1863)
d'après Barton BARBAGE



Enclosed in Governor's Despatch N^o 114, 8th Oct., 1864. Printed in Further Papers relative to the Affairs of New Zealand (11291) 7th Feb., 1865. Great Britain, Parl. Papers.

LA LETTRE DU PERE COGNET :

Le bon Frère EULOGE resta à Kauwaeroa jusque vers l'année 1863. Il fut alors détaché par ses Supérieurs de la mission indigène, et envoyé à Nelson où le Père GARIN avait grand besoin de son aide. Quelques mois se passèrent... et la Nouvelle-Zélande entra dans une crise difficile. La guerre éclata entre les deux races blanche et maorie ; guerre épouvantable qui fut inaugurée par des scènes du plus hideux cannibalisme, et qui s'achèvera dans le feu et le sang. Les injustices commises par le Gouvernement à l'égard des indigènes furent le prétexte direct de cette lutte à outrance entreprise contre les blancs. De prétendus prophètes s'emparant habilement des fâcheuses dispositions où se trouvaient les Maoris, les poussèrent à la révolte, leur promettant le triomphe. Un roi fut choisi, c'était POTATAU, esprit fin et résolu. Le Gouverneur FITZROY était venu le visiter, chercha à l'effrayer par une série de menaces qui mérite d'être rapportée. Je citerai donc le dialogue qui s'établit entre-eux.

FITZROY : Pourquoi élèves-tu drapeau contre drapeau ? Ne sais-tu pas que la Reine d'Angleterre est seule souveraine ici, et que le titre de Roi que tu assumes t'exposes aux rigueurs de sa justice ?

POTATAU. Pourquoi es-tu venu sans ma permission, ravager mes terres et maltraiter mon peuple ? La Reine qui t'a envoyé, n'est souveraine ici qu'autant que je le voudrais ; j'ai consenti à recevoir ses sujets chez moi, comme des amis, mais non comme des maîtres. J'ai accepté de vivre sous ses lois ; je n'ai pas accepté de mourir sous tes coups, parce que cela te fait plaisir.

FITZROY. Alors tu ne veux pas te soumettre ? Sais-tu bien à quoi tu t'exposes ?

POTATAU. Je veux bien regarder la Reine comme mon égale ; comme ma souveraine à moi, jamais ! Mais parle ! quelles menaces tiens-tu en réserve pour m'effrayer ?

FITZROY. Sache donc que j'ai ordre de te faire la guerre ! Les soldats de la Reine vont venir envahir les villages : ils les détruiront ainsi que tes plantations. Et alors que demanderas-tu quand tes villages auront été incendiés et tes plantations ruinées ?

POTATAU. Ne t'inquiète pas outre mesure ! Je connais mes forêts, j'ai là-bas d'autres demeures que tu ne pourras atteindre avec tes soldats ; j'ai du gibier sur les arbres, j'ai du poisson dans les rivières et les lacs ; j'ai des fruits que tu ne connais pas et qui me nourriront suffisamment pour que je puisse lutter avec toi et de battre.

FITZROY. Je saurai te poursuivre jusqu'au sein de tes forêts : d'ailleurs si tu m'échappes, j'y mettrai le feu et alors que deviendras-tu ? Où seront tes fruits et ton gibier ? Quant aux poissons des lacs et des rivières, je les ferai empoisonner ? Et alors quelles ressources te reste-t-il ?

POTATAU. Écoute. Gouverneur ! Quand tu auras détruit mes villages et détruit mes plantations, quand tu m'auras poursuivi en vain dans mes forêts, et que pour m'atteindre tu les auras livrées au feu, quand tu m'auras enlevé toute autre ressource et que j'aurai faim, ce que je mangerai, c'est toi, entends-tu bien, c'est toi...

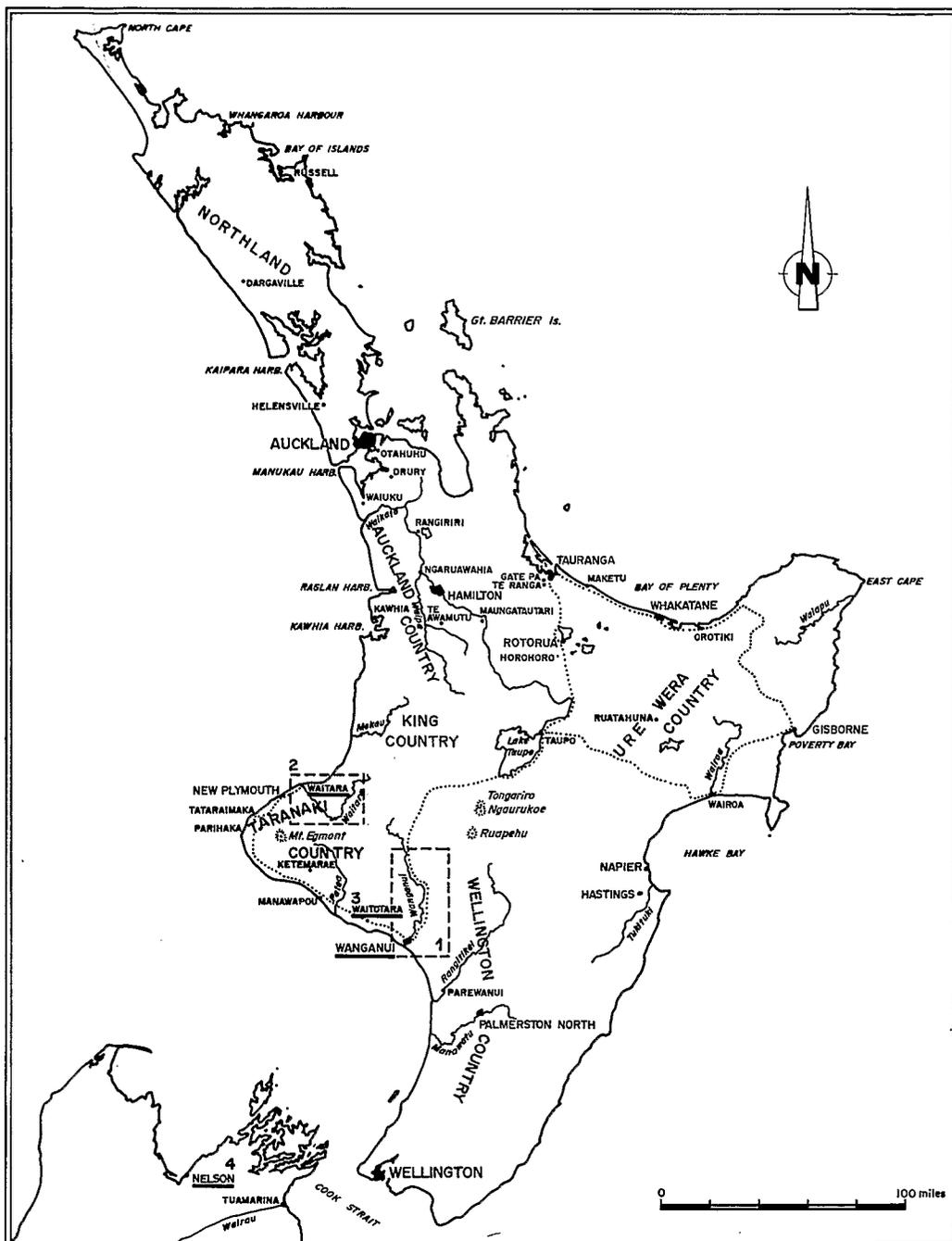
Ce furent les dernières paroles échangées : la guerre était déclarée, guerre implacable qui dura près de 20 ans. Il était utile de rappeler ce dialogue mémorable parce qu'il détermine bien le caractère et le but de cette lutte à outrance, entre deux races dont l'une voulait imposer à l'autre le joug de son autorité et de ses lois.

La guerre commença dans la province de Taranaki en janvier 1861 à propos d'une querelle de propriété entre deux chefs Maoris WIREMU KINGI et son frère TEIRA. Ce dernier voulant vendre aux Européens un vaste territoire, s'en adjugea la propriété à lui seul et reçut un acompte de paiement. Son frère aîné protesta et voulu déférer la cause à un tribunal, afin d'aboutir à un partage d'intérêts entre lui et son frère et d'empêcher la vente d'une moitié de ce territoire. Le Gouvernement qui ne voulait pas revenir sur un fait accompli, quelque injuste qu'il fut, s'opposa au jugement de cette affaire et envoya des soldats pour assurer sa prise de possession. Les Maoris aussitôt se levèrent en masse, livrèrent de nombreux combats. Les succès et les pertes de chaque côté furent à peu près égaux. Puis, comme une traînée de poudre, l'esprit belliqueux se répandit chez toutes les tribus de Taranaki et de Waikato. Ce qui contribua beaucoup à le développer, ce fut l'apparition et les œuvres d'un prophète indigène, nommé TE UA (la Pluie). Ce singulier personnage prétendit avoir eu des visions où l'Archange Gabriel lui avait révélé que Dieu avait épousé la cause des Maoris, qu'il allait livrer les blancs entre leurs mains et que bientôt ils seraient tous jetés à la mer ; que pour eux indigènes, ils étaient invulnérables, et que les balles européennes, loin de les blesser, se retourneraient contre l'ennemi qui les avait lancées...

Si hardies que fussent ces rêveries et ces fanfaronades, elles furent crues à la lettre par ces peuplades fanatisées. Et quand la première carmouche maorie, tombant à l'improviste sur deux détachements anglais, en triompha aisément, tua leur capitaine et quelques soldats sans qu'un seul des leurs eût succombé, l'enthousiasme devint du délire et les doctrines du prophète eurent bientôt détourné toute autre croyance. Les messagers furent envoyés à toutes les tribus de l'île, les invitant à secouer le joug de la foi chrétienne et à joindre le mouvement. C'est à cette époque, que les belles chrétientés établies au milieu des Maoris furent ravagées par le trouble, la sédition, l'apostasie et la guerre, amenant avec elle son triste cortège de superstitions ravivées de haines ressuscitées de vices ignobles provoqués et facilités.

Le Gouvernement colonial avait réclamé du secours à la Mère-Patrie : peu de temps après, le Lord WORTLREY apparaissait en vue de Taranaki, chargé d'hommes et de munitions pour la guerre. Mais l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande avaient compté sans la vigilance du nouveau prophète. Du haut de son refuge de Nahoctahi, TE UA veillait au salut de son île ; et faisant appel aux puissances infernales (divines selon lui) il amena le naufrage, du vaisseau ennemi sur les rochers de la côte. Ce nouveau succès poussa le délire des indigènes jusqu'à la frénésie. Ce fut alors comme un flot de sauvagerie et de cannibalisme qui passa sur ce peuple enivré : rien ne devait plus l'arrêter.

A partir de ce moment, tout Européen rencontré seul par un indigène belligérant devait être impitoyablement fendu à coup de hache, fusillé ou pendu sur le chemin. Quelquefois, aux portes de certains villages, on voyait suspendues des têtes d'Européens : les corps avaient passé à la broche ou avaient été jetés aux chiens. On gardait soigneusement les têtes des victimes, on les desséchait, on les préparait d'après un procédé indigène, puis on les fixait au haut d'une longue pique, et c'était autant de trophées de victoire que l'armée indigène promenait avec elle sur tous les chemins. De temps à autres, on plantait cette pique au milieu du village ; et le soir à la lueur des torches de résine, hommes, femmes et enfants exécutaient autour de ce signe superstitieux, des sarabandes immondes, dignes du burin de Callot... Et pour parodier sans doute nos augustes mystères, on versait parfois du sang humain (conservé) dans ces têtes desséchées... et chacun buvait à son tour.



LÉGENDE

- 1865 : trajet des émissaires HAU HAU
- 1 WANGANUI RIVER : lieu des combats décrits par le Père COGNET
- 2 WAITARA : terres de WIREMU KINGI
- 3 WAITOTARA : lieu d'origine de TE UA
- 4 NELSON : lieu où fut détaché le Frère EULAGE

Au mois de mai 1864, une escouade de ces forcenés, précédée de cet affreux trophée vint par la vallée de Waitotaro semer le trouble dans les tribus catholiques du Wanganui River. Leur but était d' enrôler à leur suite toutes les tribus de la Rivière, et de se ruer ensuite sur la ville naissante de Wanganui pour la saccager, la brûler et en massacrer tous les habitants. Ils s'installèrent à Sipiriki, un peu au-dessus de Hiruharama et de Kauwaeroa, centre de la mission catholique. De là, ils envoyèrent des émissaires à toutes les tribus du haut de la Rivière, ces tribus, encore à peu près sauvages, se laissèrent persuader d'autant plus facilement que le chef de cette campagne, était un de leurs parents. Il s'appelait MATERNE (Matin) RANGITANIRA. Fort de leur appui, ce nouveau conquérant voulut aussi s'assurer celui des tribus catholiques : il leur écrivit une lettre puissante à cet effet. Sans s'émouvoir, les Ngatinau (nom de la tribu de Hiruharama), écoutèrent en silence la lecture de cette lettre. Puis la nuit venue, ils montèrent dans leurs pirogues et descendirent à Ranana, chez leurs alliés le Ngatiruate tribu intelligente et des plus braves de l'île. De là après un conseil de guerre des plus solennels, on notifia aux gens de Wanganui le danger où ils étaient et la résolution prise par les tribus chrétiennes, d'arrêter et de briser la furie des fanatiques Hauhaus.

Deux raisons surtout décidèrent cette poignée de braves, à entreprendre cette audacieuse aventure. Tout d'abord, les catholiques du bon F. LAMPILA, voyaient avec peine la nécessité où ils allaient se trouver de combattre et de tuer leurs parents et amis qui se trouvaient parmi les Hauhaus. Mais le courageux missionnaire leur montra si bien que c'était une lutte entre la foi et la barbarie qu'ils allaient entreprendre, qu'il s'agissait non pas d'attaquer, mais de se défendre, il leur rappela si justement le combat de LEPANTE livré sous la protection de la Ste Vierge, en mars 1575 pour la sauvegarde de la chrétienté ; en un mot, il plaida si éloquemment que tous ses néophytes se décidèrent à mourir plus tôt que de laisser passer l'armée du démon. Une autre pensée vint aussi se mêler à ces pieux motifs, c'est celle de perdre leur influence auprès des autres tribus, s'ils se laissaient intimider et dominer par une tribu étrangère. Je dois dire que chez les tribus protestantes de Wanganui, ce motif eut plus de poids que l'autre ; au contraire, les néophytes catholiques allèrent au combat surtout pour défendre la foi. Leur chef et catéchiste, l'illustre KERETI (Clet) TE MOKENA exprima clairement et nettement cette pensée quand il dit pour décider ses collègues à la lutte :

«S'il ne s'agissait que de combattre pour le Gouvernement de la colonie, pour l'ordre et la civilisation, j'approuverais sans doute ceux qui s'opposeraient aux mécréants fanatiques qui nous provoquent, mais je n'irais pas moi-même au combat. Je n'aurais pas le cœur de viser au front et de frapper mes parents et alliés de famille... Mais il s'agit de notre foi que ces misérables veulent détruire. J'irai donc me battre et plaise à Dieu que je sois la première et la seule victime de cette lutte».

Hélas, il devait être en effet la première, mais non la seule victime de la bataille de Moutoa.

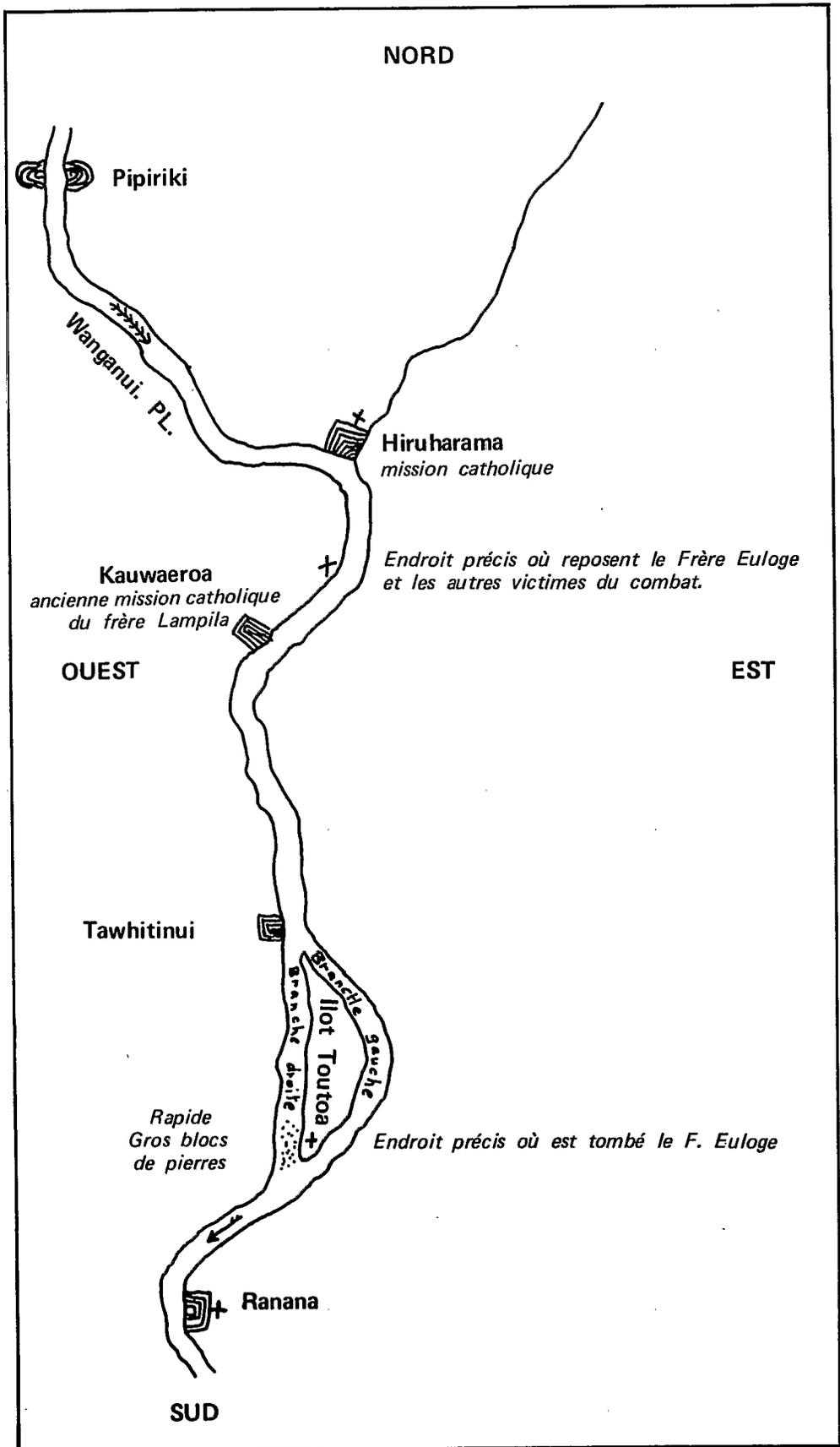
Au matin du 13 mai 1864, de nombreuses pirogues sillonnaient les eaux du Wanganui River, en amont de Hiruharama. C'étaient nos belliqueux Hauhaus qui venaient pleins de confiance et d'ardeur rendre une visite à leurs voisins catholiques, espérant les entraîner à leur suite et fondre avec eux sur le territoire des blancs. Mais quelle ne fut pas leur surprise quand ils trouvèrent le village absolument désert. Ils soupçonnèrent un piège et continuèrent leur voyage avec précaution. En passant devant Kowareroa, ils se mirent à chanter leurs airs guerriers, mais personnel, car tous les habitants avaient suivi ceux de Hiruharama. Le Père LAMPILA lui-même avait accompagné ses néophytes pour les encourager et les consoler, pour veiller aux blessés et aux mourants.

Les Hau-haus arrivèrent ainsi sans encombre jusqu'à Tawhitinui, petit village à deux kilomètres environ, en amont de Kanana, mais de l'autre côté de la Rivière. Ils s'y arrêtaient chez un de leurs amis, qui leur apprit tout ce qui se passait et envoyèrent aussitôt une lettre aux chefs de Ranana, demandant libre passage pour eux et pour leurs pirogues. La discussion ne fut pas longue au conseil des chefs chrétiens sur la réponse à faire à cette requête. Elle fut conçue ainsi : *«Demain matin au lever du jour, nous nous rencontrerons sur l'îlot de Moutoa. Vous pourrez traverser la Rivière dans vos pirogues et débarquer en paix sur l'îlot ; mais aussitôt à terre, soyez prêts... Si vous voulez aller plus loin, il faudra vous tuer tous : nous sommes déterminés de notre côté à vous infliger une leçon dont vous vous souviendrez»*.

A la lecture de cette lettre, nos fanatiques grincèrent des dents, et se mirent à pousser des cris effroyables. Ayant planté leur hideux trophée au milieu du village ; ils se livrèrent à une orgie échevelée de danses et de chants, sans parler du reste. Toute la soirée et la nuit se passèrent ainsi ; on sentait qu'un grand duel allait être engagé, celui du bien avec le mal, celui de Dieu avec Lucifer. A Ranana, les chefs réunis en conseil avaient remis le commandement suprême à Kereti, l'intrépide catéchiste du F. LAMPILA. Comme au temps de Gédion et des Léonidas, 100 braves seulement avaient été choisis pour descendre sur l'îlot avant l'aube du jour et y attendre le combat. La masse de l'armée chrétienne devait rester sur le rivage, observer la marche de l'affaire et au moment voulu, décider la victoire. Ce programme chevaleresque fut suivi ponctuellement. A peine était-il arrêté que les chefs catholiques se retirèrent de l'assemblée et se réunissant à leurs familles, se récitèrent tous ensemble le Rosaire en entier. Le Père LAMPILA et KERETI, parlèrent ensuite avec force à ceux qui devaient combattre le lendemain, le devoir de chacun fut tracé ; et le but à atteindre le triomphe de l'Évangile sur la corruption humaine fut éloquemment représenté. KEREDI fit ses adieux à son peuple tout comme s'il avait connu sa destinée glorieuse du lendemain.

Le lendemain de grand matin, il y eut messe et communion générale... Après cela que pouvaient donc craindre nos braves Maoris catholiques !!.... A l'heure fixée, ils étaient rendus à leur poste sur l'îlot de Montoa. C'est un îlot situé entre Kanana et Tawhitini, les deux bras du Vanganui qui l'enserrent sont bien différents ; celui de droite est rapide, impétueux même dans sa course, parsemé qu'il est d'énormes blocs de pierre sur lesquels déferlent et écument les vagues ; celui de gauche, au contraire est peu profond mais égal, et peut se traverser aisément à pied pendant l'été.

Aussitôt que les chevaliers de la bonne cause se furent rassemblés sur l'île, ils se divisèrent comme un corps d'armée, en avant garde, centre aile gauche et arrière garde. Les chefs les plus renommés prirent le commandement de ces groupes ; KERETI, qui devait donner le signal, commandait l'aile gauche. Ils étaient à peine installés que les Hau-haus, au nombre de 350 environ, firent leur apparition, chantant et hurlant à tue-tête leurs refrains les plus affreux. Ainsi que des reptiles ils s'élancèrent sur l'île comme si leur proie leur eût été assurée d'avance. Mais au moment même où le dernier d'entre-eux mettait pied à terre, KERETI s'étant d'abord muni du signe de la croix, déchargea son premier coup de fusil en l'air (c'était le signal convenu) ; et aussitôt abaissant son arme il visa et fit feu. Le coup porta. Un Hau-hau tomba... Immédiatement ce fut de part et d'autre une fusillade des mieux nourries. Leurs chefs illustres succombèrent bientôt, c'étaient hélas ! KEREDI et RIWAI, deux des héros du parti chrétien. Un si fâcheux début découragea un peu les survivants ; et malgré l'énergie et la valeur de quelques chefs, ils se laissèrent acculer peu à peu jusqu'à l'extrémité méridionale de l'île. Plus de moitié du terrain était déjà occupée par l'ennemi.



A ce moment, TAMEHANA, un chef protestant fit des prodiges de valeur dignes d'un Achille, se servant de son fusil comme d'un bâton, il perça ses ennemis de droite avec la baïonnette, et assomma ceux de gauche avec le talon de son arme. Les dix-sept Hau-haus furent ainsi exécutés coup sur coup, puis donnant son fusil à un de ses lieutenants qui avait perdu le sien dans la mêlée, il s'empara de la lance d'un de ses victimes et l'enfonça aussitôt dans la poitrine d'un ennemi auquel il arracha son fusil et son casse-tête. Sans perdre un instant il se sert du casse-tête pour fendre le crâne d'un de ses assaillants, et le manche s'étant brisé laisse l'arme dans la blessure béante.

Comme un fusil ne lui suffisait pas, il en eut bientôt conquis un second, et alors, frappant à tour de bras, tantôt à droite, tantôt à gauche, il fit reculer l'ennemi jusqu'au milieu de l'île. Blessé au bras, il continua ses exploits et reçut une autre balle au genou. Henri NAPE, le chef des protestants, l'émule de Kereti tomba bientôt sous une grêle de projectiles. Sans hésiter, son fils MARINO aussi brave que lui, prit sa place et donna l'ordre à ses hommes de venger son père. Mais après tant de pertes, il semblait que la défaite des chrétiens fut assurée ; et les Hau-haus enivrés de leur triomphe apparent se ruèrent en forcenés sur les quelques héros qui restaient debout devant eux. Dieu, cependant, avait résolu de donner la victoire aux chrétiens, mais il allait leur imposer un dernier sacrifice pour qu'elle fût acquise et méritée par le sang d'un de ses missionnaires. Il avait choisi le bon Frère EULOGE, pour être cette victime d'honneur. Cet excellent Frère se trouvait à Nelson dans l'île du Sud quand la guerre éclata. Inquiet sur le sort du Père LAMPILA, il demanda à son supérieur (le P. GARIN) la permission de venir assister ce bon Père dans ces moments difficiles. Il profita donc de la première occasion qui lui fut offerte pour traverser le détroit, se rendre à Wanganui, et remonter la Rivière. Au matin du 14 mai, il arriva à Kanana, et là il apprit que la bataille de Nautoa durait encore, et que le Père LAMPILA se trouvait au milieu des combattants qu'il avait reçu plusieurs balles dans sa soutane, et que d'un moment à l'autre, il pouvait être tué. Tout ému, le bon Frère EULOGE n'hésite pas : hâtant sa marche, il arriva en face de l'île et traversa le bras de rivière qui l'en séparait. Il eut à peine la consolation de serrer la main du P. LAMPILA. Un farouche Hau-hau nommé TE NIERE l'ayant observé se jeta sur lui et lui asséna sur le sourcil gauche un formidable coup de casse-tête. La victime tomba immédiatement sur ses genoux, pria un instant, les mains fixées sur la blessure et tout fut dit... Elle avait achevé son sacrifice ! Pendant que son corps roulait à terre inanimé, son âme s'envolait au ciel. A deux pas de là, le pauvre P. LAMPILA, administrait à un mourant les dernières consolations quand on vint lui annoncer que le Frère EULOGE n'était plus. Si quelque chose put tempérer l'immensité de sa douleur, ce fut de constater que la justice de Dieu, tenant compte de cette précieuse mort, venait de se déclarer en faveur des défenseurs de la foi. Le vieux chef HAIMONA (encore vivant aujourd'hui), qui commandait la réserve, planta sa lance en terre devant lui en disant : *« Eh bien, je ne reculerai pas plus loin »*. C'était un suprême appel fait aux braves qui survivaient encore autour de lui.

Avec une impéruosité sans égale, ils se ruèrent sur les Hau-haus ; pour aller plus vite et plus sûrement en besogne, ils avaient laissé le fusil et s'étaient tous armés du redoutable casse-tête. L'ennemi fut repoussé avec des pertes considérables, et comme il se trouvait à découvert sur l'aile gauche, il reçut en plein la fusillade des soldats restés sur le rivage. Matene RANGITAUIRA, le chef des fanatiques, fut blessé à son tour, et se sentant faiblir, voulut échapper au sort qui l'attendait. Il se jeta à la nage, et déjà il fuyait vers la rive opposée quand retentit le cri d'un chef protestant : *« Sa tête ! sa tête ! qu'on m'apporte sa tête ! »* A ces mots, un vigoureux maori nommé KERKERWAI s'élança à la nage à la poursuite de Matene. Il l'atteint au milieu des vagues du rapide, l'arrête par les cheveux et lui asséna au front un si vigoureux coup de casse-

tête que le crâne en fut brisé. C'en était fait, la journée était gagnée, la ville de Wanganui préservée du pillage, de l'incendie et du massacre. Dès lors aussi, le fanatisme aveugle des Hauhaus déclina de jour en jour ; et ce combat mémorable restera pour nos Maoris comme le pendant de Lépante. Mais ce triomphe coûta cher aux chrétiens : outre le Frère EULOGE, ils eurent à déplorer la perte de 14 chefs de marque.

Reconnaissante de leur bravoure, la ville de Wanganui leur a élevé un beau monument sur une de ses places : on y voit la Patrie pleurant sur ses enfants morts à ses pieds. Au-dessous sont gravés tous leurs noms, et la date de ce glorieux fait d'armes. 14 mai 1864. Au soir de cette journée, tous les chrétiens morts au combat furent déposés ensemble devant l'église de Kauweroa, et là, tout le peuple donna libre cours à ses larmes. Les uns pleuraient un père ou un frère, d'autres, un époux ou un fils ; le P. LAMPILA lui pleurait sur tous, car tous étaient ses enfants bien-aimés ; mais la perte du bon Frère EULOGE dans des circonstances si pénibles tripla pour ainsi dire son deuil et sa douleur. Au bout de huit jours de deuil, toutes ces glorieuses victimes du devoir furent ensevelies côte à côte dans le cimetière. Aujourd'hui, une croix et un beau mimosa marquent l'endroit où repose le corps du F. EULOGE. Celui qui écrit ces lignes a eu maintes fois l'occasion de s'agenouiller sur cette tombe ; et il y a prié pour que le sang de cet holocauste offert par l'Institut des petits Frères de Marie à la Reine des Apôtres et des martyrs soit béni et fécondé par elle. Il y a prié pour que cette semence précieuse tombée dans les sillons de la Nouvelle-Zélande s'y développe un jour en une moisson abondante d'institutions et d'œuvres semblables à celles qui sont sa gloire au beau pays de France. Telle fut la fin du Frère EULOGE. Celle de son bourreau, que le soussigné a bien connu, a été bien moins brillante. Peu de temps après la bataille de Mouroa, le Farouche TENIERE devenu cul-de-jatte, a vu la main de Dieu s'appesantir sur lui et le frapper d'une manière visible. Honni et méprisé de tous jusque dans sa vieillesse, couvert d'ulcères et à moitié paralysé, ce hideux vieillard est parvenu à sa fin sans remords et sans espérances. Un matin on l'a trouvé calciné dans sa hutte : pendant la nuit, le feu avait du prendre à ses haillons, et ne pouvant se remuer, il avait été consumé aussi.

Il habitait Putiki, gros village Maori, situé en face de Wanganui ; son nom y est encore cité comme un exemple des malédictions divines sur ceux qui touchent aux oints du Seigneur et les Maoris ne l'oublieront pas.

Ci-contre une petite carte pour rendre mon récit plus intelligible.

Croyez, mon Révérend et bien cher Frère, aux sentiments affectueux de vénération avec lesquels je suis en J.M.J.

Votre bien dévoué et reconnaissant.

C. COGNET

SUMMARY

The 1863 Maori revolt. Father COGNET's letter.

The letter from Father Cognet has been recovered in the archives of the Marist Brothers in Rome, and the Superior has been kind enough to let us have a photostat copy of it.

It deals with an episode (1863-1864) of the Maori Wars, and more particularly with an attack by the Hau-hau in the region of WANGANUI RIVER, against the Christian Maoris of the place (under the eyes of the Missionary) to induce them to take sides, either with the rebels, or against them ! Because the opposition which began in 1860 finally came to an end in 1872 and assumed the shape of a general revolt, starting from a local dispute to a national movement. In 1863 the HAU-HAU movement took millenarist forms which deserve, to-day, a special study in this regards.

(It is to be noted that the original text is in French language).

1^{er} TRIMESTRE 1981

L'ILE DE LUMIERE

**LE NAUFRAGE
DU SAINT PAUL**

**LA REVOLTE MAORI
EN 1863**

BULLETIN

No

46

SOCIÉTÉ D'ÉTUDES HISTORIQUES

DE LA

NOUVELLE-CALÉDONIE

302650 ex 1